

TITA

et le voleur de couleurs

Ophélie Marten-Jeanroy
Steeven Labeau



Éditions des Mers Australes - Tahiti





Le guerrier inconnu

- Rose...
- ... comme une anémone de mer !
- Orange...
- ... comme une papaye !
- Rouge...
- ... comme... comme... papa quand j'ai cassé sa rame !
- Hum... bon, ça passe pour cette fois. Blanc...
- ... comme les cheveux de *māmā rū'au** !

Tita et Temoe éclatèrent de rire. Allongés côte à côte sur l'herbe d'une petite colline, ils contemplaient l'aube naissante qui inondait le ciel de couleurs vibrantes. Rose flamboyant, orange vif, rouge ardent et quelques doux nuages d'un blanc crémeux. Un nouveau matin resplendissant sur l'île de Tahiti.

* *grand-mère*



- En parlant de *māmā rū’au*, il faut que je file !
- Qu’est-ce que tu racontes ? demanda Temoe. Le jour vient à peine de se lever !
- Oui, mais j’ai promis de ramener des *’ahi’a**, et ils ne vont pas se cueillir tout seuls.
- Des *’ahi’a* ? Parce que vous faites aussi des potions avec ces fruits ?
- Tout à fait. On les mélange avec des cheveux de *vahine** et on en fait un jus qu’on donne à boire aux fourmis pour les ensorceler... expliqua Tita.
- Ah...
- Mais non grand idiot, c’est pour les manger !
- Tu n’es qu’un ventre sur pattes ! s’insurgea Temoe, qui détestait quand son amie arrivait à lui faire gober n’importe quoi.
- Et toi, un guerrier sans cervelle !
- Tu reconnais donc que je suis un guerrier...

Tita leva les yeux au ciel. Le jeune *mā’ohi ** ne changerait décidément jamais. Il était toujours aussi vaniteux. Mais elle devait quand même avouer qu’il était beaucoup moins pénible avec elle depuis son épopée dans la vallée de la Papenoo. Elle voyait parfois dans son regard une sorte de respect qui la troublait. Mais dès qu’elle parlait de son apprentissage de guérisseuse avec sa grand-mère Heirani, ce respect se teintait alors de crainte, et surtout d’incompréhension.

* fruit d’un bel arbre tropical

* femme

* polynésien

– Ça n'est pas de la magie Temoe, essaya-t-elle d'expliquer pour la énième fois.

– Appelle ça comme tu voudras, mais les mixtures de *māmā rū'au* ne m'ont jamais inspiré confiance... et encore moins maintenant que tu y mets aussi tes deux mains gauches !

Et sur cette nouvelle boutade, Tita sauta sur ses pieds, se campa devant son ami toujours allongé, et le poussa de toutes ses forces pour l'envoyer rouler jusqu'en bas de la colline. C'était un de leurs jeux préférés, mais malheureusement pour Temoe, Tita ne jouait pas avec lui. Un cri de surprise s'échappa de sa bouche alors qu'il roulait à vive allure dans l'herbe humide de rosée.

– À tout à l'heure ! entendit-il au loin.

La voix de Tita n'était déjà plus qu'un écho. Elle crut entendre un "Si je t'attrape !", mais elle n'en était pas certaine. De toute façon, Temoe ne parvenait jamais à l'attraper. Elle courait bien trop vite. Et c'est d'ailleurs en courant qu'elle alla enfin chercher les *'ahi'a*.

– La récolte fut bonne ?

– Excellente. Mais un peu moins après que j'en ai mangé la moitié.

– Ta logique ne cesse de m’impressionner Tita, répondit ironiquement Heirani en récupérant ce qui restait des *’ahi’a*.

– Mais ne suis-je pas ta meilleure élève ?

– La meilleure. La seule aussi, c’est peut-être pour ça.

La grand-mère de Tita et doyenne du village eut un sourire en coin. Après l’aventure que sa petite-fille avait vécue, elle n’avait plus eu aucun doute. Tita était celle qui prendrait sa relève une fois qu’elle serait trop âgée pour s’occuper de la tribu. Et il y avait à faire ! Petits ou gros bobos, villageois malades ou guerriers blessés, arbres fruitiers qui ne poussaient plus ou plantes infestées d’insectes... il fallait quelqu’un qui puisse veiller au bien-être de chacun et de chaque chose.

Et elle ne s’était pas trompée, car Tita s’était révélée très douée. Même si elle était souvent une vraie tête de mule. Au moins, elle n’avait pas pris la grosse tête, s’amusait-elle à penser.

– Je vais avoir besoin de toi pour sortir les noyaux de ces *vī tahiti**, et puis tu les écraseras... sans les manger !

– Je vais faire ce que je peux...

Tita prit le panier qu’elle lui tendait et se dirigea vers un coin du *fare** en riant. Elle se mit au travail avec enthousiasme,

* fruit du pommier cythère

* habitation polynésienne





heureuse de se rendre utile. La chair jaune des fruits glissait sous ses doigts et elle se retenait de les lécher. Tout à coup, un *vī tahiti* lui échappa des mains et alla rouler jusqu'à l'entrée de l'habitation.

Levant vivement la tête, elle aperçut son père au-dehors, les bras croisés contre son large torse. Un autre guerrier lui faisait face. Un guerrier qu'elle n'avait jamais vu. Son expression était pleine de colère, mais malheureusement ils étaient trop loin pour qu'elle puisse les entendre. Le père de Tita semblait lui-même très contrarié. La discussion dura un moment, puis les deux hommes se toisèrent en silence. L'inconnu finit par tourner les talons. Son expression était à présent menaçante.

Inquiète, Tita se précipita à l'extérieur.

– Papa ! s'exclama-t-elle. Qui était cet homme ?

– Personne d'important Tita, répliqua sèchement Ariinui, chef de tribu respecté que seule sa fille osait défier.

– Ce n'est peut-être personne d'important, mais c'est quand même quelqu'un ! rétorqua-t-elle.

– Non, ça n'est personne. Et maintenant, retourne à ton travail Tita !

Vexée, la petite Tahitienne fit demi-tour... en se promettant de découvrir ce que lui cachait

son père, peu importe les efforts que cela demanderait. On ne mentait pas à l'apprentie guérisseuse de la doyenne du village !

Les jours s'écoulèrent sans nouvel incident, bien qu'Ariinui semblât affreusement préoccupé. Tita l'épiait en silence, attendant le bon moment pour revenir à l'attaque...
Ce qu'elle n'eut finalement pas à faire.

Une nuit de pleine lune, l'homme réapparut. Tous les villageois qui étaient réunis autour du feu s'arrêtèrent de parler pour observer ce guerrier inconnu qui pénétrait dans leur territoire. Tita entendit son père murmurer des mots qu'elle n'oserait pas répéter, et observa sa puissante silhouette se diriger vers l'intrus.

- Je t'ai interdit de revenir, dit-il avec force.
 - Et je t'ai prévenu de mon retour, répondit froidement son interlocuteur.
 - Je t'ordonne de quitter mon village, nous n'avons rien à voir avec tout ça.
 - Pourtant, la situation n'a fait qu'empirer depuis ma première visite...
 - Trouve un autre responsable.
 - J'en ai cherché un partout et je l'ai trouvé ici.
- En disant cela, son regard s'attarda vers les membres de la tribu réunis autour du feu. Les corps des hommes étaient tendus, prêts

à bondir au moindre signal. Tous les yeux étaient si bien rivés sur les deux guerriers, que personne ne vit la petite fille qui se faufila en dehors du groupe.

– Qui êtes-vous pour interrompre l’heure des histoires ?

Tita se planta devant l’inconnu. Leva la tête vers lui d’un air furibond... et se fit la réflexion qu’il avait l’air bien moins grand de loin.

Son père tressaillit, ouvrit la bouche... mais le rire tonitruant qui s’échappa du guerrier en face de lui le coupa dans son élan.

– Et à qui ai-je l’honneur ? interrogea ce dernier en se penchant vers la minuscule silhouette.

– Tita, apprentie de la doyenne du village et future guérisseuse en chef !

Le visage de l’homme se figea dans un rictus effrayant.

– Tita, va-t-en... murmura son père.

– La voici, l’apprentie sorcière !

La fillette recula d’un pas, sous le choc. Le guerrier ouvrit les bras et s’adressa alors à toute l’assemblée :

– Je vous apporte une grande nouvelle : vous êtes la honte de Tahiti ! Vous vivez aux côtés de deux ‘ōrou* maléfiques, et pire que ça, vous vous servez de leur pouvoir pour vous

* sorciers : Il existe deux types d’orou, ceux qui rendent des services à la population, et ceux qui se lient à des esprits pour exercer des activités maléfiques.



protéger et causer la ruine des autres villages. Une rumeur se répandit dans la foule. Des cris éclatèrent. Des corps se mirent en mouvement...

– Dix jours et autant de nuits que nous sommes victimes de vos sortilèges, poursuivit le guerrier. Dix jours et autant de nuits que les couleurs des fleurs, des fruits et des plantes disparaissent tout autour de nous. Dix jours et autant de nuits que mon village est la seule victime de ce sort.

Un silence interloqué avait remplacé les voix des villageois.

– Votre réputation n'est plus à faire...

Et cette fois-ci, ses mots n'étaient destinés qu'à une seule personne. La doyenne du village qui venait de surgir.

– ... et il est temps d'en payer le prix. Si vous ne levez pas immédiatement votre sortilège... je reviendrai avec tous mes guerriers.

Ariinui fit un geste de la main. Figeant aussitôt ses hommes qui s'apprêtaient à se ruer vers l'inconnu.

– Dans ce cas, prévenez-nous à l'avance que nous fassions assez à manger pour tous ces grands guerriers.

Un rire parcourut la tribu. L'inconnu dévisagea la vieille femme qui venait de lancer cette boutade. Il ferma le poing, contenant sa rage d'être ainsi humilié.

– Votre village sera dévasté.

– Une grande nouvelle, en effet. Je pourrai enfin refaire la décoration de mon *fare*.

Et alors que les rires s'amplifiaient, le guerrier inconnu se détourna sans un mot de plus, la tête haute.

